

Chronique du Sablier

N° 59 septembre 2022

Evocation des temps anciens

La fête des battages au début et au milieu du XX^e siècle

Les archives du Sablier sont riches en souvenirs du passé. On a extrait ici quelques souvenirs photographiques de l'événement le plus marquant du milieu de l'été pour les cultivateurs de Blaison à l'époque des battages mécanisés : de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle. La moisson terminée, les cultivateurs se réunissaient en équipe pour battre leurs récoltes de céréales au moyen d'un équipement partagé qui se déplaçait d'une ferme à l'autre. Cette opération qui demandait beaucoup de main d'œuvre était réalisée en équipe, chacun participant au travail chez le voisin lequel venait ensuite participer à son tour.



Jusqu'aux années 30, la source d'énergie pour faire tourner la batteuse était constituée de machines à vapeur, dont l'image page précédente provenant de la collection Courtois, nous donne une idée. La machine produisait une fumée intense et toxique qu'on tentait d'éloigner des travailleurs au moyen d'une haute cheminée.

L'opération se déroulait dans une ambiance infernale de poussière et de fumée que l'on peut ressentir dans la photo suivante toujours issue de la collection Courtois.



L'équipe était nombreuse entre ceux qui alimentent la machine avec des gerbes tendues à bout de fourche vers le toit de la machine et ceux qui debout sur le toit délient les gerbes et poussent les épis dans la machine. Ceux qui récupèrent le grain transportent des sacs pesant souvent plus de 100 kg sur leur dos. Il n'est pas étonnant que l'opération, qui requérait une bonne collaboration des participants et une sérieuse résistance à la poussière, au bruit et à la chaleur, se terminait le soir dans une ambiance de fête souvent bien arrosée.

Après la seconde guerre mondiale le perfectionnement des machines agricoles conduisit à remplacer la machine à vapeur par le moteur thermique, mais l'organisation de l'opération de battages n'en

fut pas modifiée comme nous le dit Michel Legagneux dans un rimiau plein de charme reproduit ci-après. La machine d'entraînement évoquée par le rimiau – « le vieux tracteur, y pète la fumée... », dénommé *Société* – était une machine remarquable créée par l'entreprise *Société Française Vierzon*, reconnaissable à sa couleur verte inimitable que l'on pouvait rencontrer partout en France jusqu'à la fin des années 60*.

J.-L. P.



* Cette machine était mue par un moteur mono cylindre deux temps pouvant aller jusqu'à 10 000 cm³ de cylindrée sur les plus grosses versions. C'était l'époque où les machines américaines Mc Cormick fournies dans le cadre du plan Marshall envahissaient les campagnes.

Cette machine mixte, tracteur et entraîneur sur poulie, se substituait avantageusement aux machines à vapeur pour entrainer les batteuses comme celles de nos photos. Elle offrait une puissance de 40 à 50 CV sur sa poulie pour les versions les plus adaptées aubattage.



Les anciens se souviennent de ces machines très populaires jusqu'au milieu des années 60.

Souv'nis d' batt'ries

Nous, les quéniots, on l'attendait d'pis ein' semaine
 Vue qu'déjà tous les bounhommes du coin y'z'y sont partis
 Tantôt cé chez l'gâs Louis, tantôt cé chez l'Ugène
 Pour faire entr'entr'eux, coum' y disent : les batt'ries !

Mais v'là qu'anhuit' c'est quand même nout' tour
 Piss'que l'père Chauveau, avant que l'soleil s'est l'vé
 L'a ramené sa grouss' batteuse derrière son « Société »
 Pis l'a installée et l'a bin calée dans l'mitan d'la cour !
 Oh bin dame, sûr qu'il a l'coup ! Y fait ça d'pis bell's lures
 Monter, régler, démonter, charreyer et pis ercommencer ...
 Avec le gâs Amiot, y'z'y passent tous leu z' étés
 Mais y s'entendent bin, ... mêm'si quèqu' fouès ça pète !

Mais à c't'heure, tout est là, dans nout' cour par derrière
 Là y'ou qu'on a, y'a quèqu' s'maines, ram'né tous les terziots !
 Ein p'tit tas d'orge, ein aut' d'avouène, et ein d'bié pu gros ...
 Bon, v'là la vanneus' prête, les gâs sont là, y'a pu qu'à faire !
 Ein' foué qu'les courroués sont bin tendues su les poulies
 Faut démarrer l'vieux tracteur, y pète la fumée ...
 Pis v'là tout l'ensemble qui s'ébranle, ça y est, c'est parti
 Dans la poussière et l'bazar pour ein' longu' journée !

Selon son amain, chaqu'gâs sait c'qui de faire
 Su les grous tas, y'a les pus jeunes, ceuss' qu'ont du nerf
 Qui jettent les gerbes avec leu broc, en rigolant
 A deux aut' su la machine, qui les enfourn'nt régulièr'ment
 Et pi aux sacs, faut des costauds, pas qu'des motiés ...
 Pour grimper à l'échelle, pus du quintal dans les guerniers !
 A la paille, cé moins rapide, cé pour les vieux ...
 Mais là, faut connaître, fair' un pailler, cé du sérieux !

Nout' boulot à nous, les gamins, mêm' les gamines
 C'est d'passer d'temps en temps, partout su l'chantier
 Et d'proposer à tous les gâs, d'que bouèr dans des chopines
 Faut pas qu'la poussière e's'coince dans leu gosier ! ...
 Oh bin sûr le soir, en fin d' boulot
 Y'en a des rires, des farces et quèqu' bons mots !
 Ceuss' fatigués disent qui z'ont eu trop chaud
 Mais leu bourgeoùse accus' putot l' gros baco !

Des blagues, des rigolades, y'en a à chaqu' foé ...
 Tiens t'as qu'a voèr, aux sacs cé c'ui qui s'ra l'pu fort !
 Et pis, l'béret du père Jules, y'ou qu'il est ? su l'pailler !
 Pis qui qui finit dans la balle ? les filles du secteur !
 Pendant c'temps-là, ça r'mue dans les cuisines
 Tout's les bounn'femmes s'affair'nt, aidées mêm' des vouésines
 Et qu'épluchent, pis qui préparent ... du cochon, des canards
 Pus d'vingt bouhommes affamés, faut pas faire moins qu'hiar !

Dame ça y'est, v'là qu'su l'tard, les machines è s'taient
 Tous les travailleux, motié abrutis, nettoyi'nt leu poussière ...
 Ça rit, ça cause fort, à la bounn' tablée y s'y plaisent !
 Ein' p'tit' lampée d'rosé, pis c'est l'tour d'la soupière
 Pis quand les gâs rassasiés mais fourbus s'lèvr'ront du banc
 Ceuss' qui pourront cor, goutt'ront ein' p'tit' chinchée d'marc
 Pis chacun er'partira, et ... tout en s'ermerciant
 Y's'diront : « topette à d'main », car ... faudra r'mettre' ça !